

## **Les enquêtes de Labov**

### **Le vernaculaire noir-américain**

**Objectif** : expliquer la ou les raisons de l'échec scolaire des noirs-américains.

**Objet** : analyser la syntaxe du vernaculaire qui possède ses propres règles et présente un nombre important de formes « non standard ».

Il s'agit d'une langue appartenant aux enfants et adolescents noirs issus des ghettos urbains.

Le VNA est un sous-système de la grammaire générale de l'anglais.

**Lieu** : le quartier de Harlem à New York.

**Public** : les jeunes noirs-américains.

- Ce sont des membres à part entière de la culture de rue rejetés par le système éducatif.
- Ces groupes (gangs) sont très structurés et hiérarchisés. Chaque groupe a son récit fondateur, son hymne, ses cérémonies d'initiation, ses mythologies guerrières. C'est dans ce milieu qu'apparaît l'anglais le plus en rupture avec l'anglais standard. Le vernaculaire est la propriété du groupe et non de l'individu.

#### **Méthodologie :**

- Il utilise des observateurs issus du milieu étudié (les gangs).

Avec cette étude, Labov apporte de nouveaux éléments théoriques à la démarche sociolinguistique tant du point de vue technique que de l'objet d'étude. Les premiers travaux par échantillon fournissent peu de données sur la langue spontanée.

Labov adopte une technique empruntée à l'ethnographique Gumperz, l'observation participante. L'observateur est issu du milieu étudié.

#### **Résultats :**

- Les difficultés d'apprentissage de l'anglais chez les jeunes Noirs sont le produit de conflits entre deux ensembles, leur « vernaculaire » et l'anglais standard.
- Le principal responsable de l'échec de l'apprentissage de la lecture est bien le conflit culturel.
- Le parler des jeunes Noirs n'est pas moins structuré ou moins logique que celui des membres des classes aisées. Lorsqu'il compare le discours d'un jeune homme de 15 ans, membre de la bande des Jets, et celui d'un noir diplômé universitaire, pour en conclure que le second a beaucoup moins à dire que le premier mais qu'il le masque derrière une « verbosité » attrayante, il est victime de son idéologie.

**Quelques exemples du vernaculaire noir-américain:**

L'effacement de la copule « is » au présent « be wild/ be is wild » (c'est terrible)

Redoublement de la négation « no body don't sit there » (personne n'est pas assis là)

**Conclusions (Synthèse)**

- Labov apporte de nouveaux éléments théoriques à la démarche sociolinguistique tant du point de vue technique que de l'objet d'étude.
- Les premiers travaux par échantillon fournissent peu de données sur la langue spontanée.
- L'enquête de New York visait la stratification sociale de la langue, la mise en évidence de corrélations significatives entre variantes phonétiques et paramètres sociaux.
- A Harlem, l'objet d'étude est la grammaire du vernaculaire. L'ensemble des règles phonologiques et syntaxiques qui lui sont spécifiques. Le vernaculaire témoigne d'une variation interne, régulière, qui n'est ni stylistique (3 magasins) ni situationnelle (Marth's Vineyard) mais structurale.
- Les enquêtes précédentes qui saisissaient les sujets parlants de l'extérieur hors de toute interaction verbale concrète.
- A Harlem la démarche vise à reconstituer de l'intérieur le comportement linguistique des groupes. La variation apparaît non seulement comme une conséquence de la différenciation sociale mais aussi comme agent actif des antagonismes sociaux.

Idéologie : même s'ils ont fait des études universitaires. Leur culture demeure différente de celle des blancs (sa les rattrape).

**On parle différemment selon la culture.**